

### **L'évasion au cinéma (1969-1989)**

L'échec des réformes de 68 est suivi d'années de désillusion et de désœuvrement. Néanmoins, le cinéma continue de servir de refuge aux cinéastes et aux spectateurs. Pour le public, le cinéma est plus qu'un simple divertissement : c'est un lieu de nostalgie ou d'émerveillement quotidien ; les réalisateurs peuvent parler de l'histoire ou de l'humeur générale de leur époque à travers leurs héros - ce qui leur vaut parfois un succès international. Des films comme *Love, Time Stands Still* ou *The Midas Touch* ont exprimé l'expérience historique de générations entières. D'autres films, tels que *Little Valentino*, *Light Physical Injuries* ou *The Dog's Night Song*, capturent le sentiment général de leur époque. De nombreux films hongrois ont connu le succès à Cannes ou à Berlin, et grâce à *Mephisto*, l'art du long métrage hongrois est allé jusqu'à l'Oscar.

### **Couches de temps**

Dans le modernisme qui avait réformé le cinéma des années soixante, ce sont les structures narratives basées sur le jeu avec le temps qui allaient avoir une importance capitale pour certains réalisateurs de la décennie suivante. Les thèmes récurrents de leurs films étaient la mémoire, la subjectivité de la perception de la réalité, la fragilité de la personnalité. Ces œuvres offrent de subtils portraits psychologiques tout en exprimant la plénitude de l'existence. Les deux chefs-d'œuvre absolus du tournant de la décennie : *Love* et *Sindbad* sont des exemples inégalés de cette synthèse.

### **À la frontière de la fiction et de la réalité**

L'une des initiatives les plus intrigantes des années soixante-dix est l'émergence de ce que l'on appelle le documentarisme de fiction, c'est-à-dire les longs métrages documentaires. Explorant des problèmes d'actualité et filmés avec des personnages amateurs dans des lieux réels, ces histoires sont devenues une tendance dominante des années 70-80, citée par les critiques internationaux comme l'école de Budapest. Les réalisateurs les plus importants de cette tendance étaient István Dárday, Györgyi Szalai, Pál Schiffer, Judit Ember, mais Béla Tarr, Pál Erdőss ou László Vitézy ont également commencé leur carrière dans cette approche. Plus tard, Társulás Stúdió (Studio de partenariat), le cinquième studio de longs métrages, a été créé en grande partie à l'initiative de ce cercle de cinéastes.

### **L'interrogation de l'histoire**

Bien que la représentation de l'histoire ait toujours été une priorité dans le cinéma hongrois, plusieurs tabous y étaient liés à l'époque. Ainsi, certains sujets sensibles étaient abordés de manière euphémique ou sous forme de paraboles, et les films historiques étaient donc imprégnés de l'humeur générale du présent. Vers la fin des années soixante-dix et le début des années quatre-vingt, il était déjà possible de réaliser des films d'un réalisme presque naturel sur une période ou une autre, et c'est à ce moment-là que la tendance à aborder les années cinquante a également commencé. L'art cinématographique hongrois a souvent été identifié aux films historiques, et les succès en festivals et les prix prestigieux de Miklós Jancsó, Zoltán Fábri, István Szabó, Pál Gábor ou László Lugossy ont également favorisé cette tradition.

### **Sentiments et humeurs**

L'expérience quotidienne du déclin progressif du socialisme s'est avérée être un sujet enrichissant pour les cinéastes. Racontées avec une nostalgie douce-amère ou une ironie ironique, ces histoires donnaient au public le sentiment agréable de partager un clin d'œil. Les créateurs ont réussi à distiller l'humeur générale de toute une époque dans des scènes très justes ; pas étonnant que certaines phrases de ces films soient devenues des adages.

### **Les films documentaires qui changent la donne**

Des documentaires plus longs explorant des sujets autrefois tabous et des traumatismes non discutés de l'histoire hongroise ont été conçus l'un après l'autre dans les années 80. Interviewant souvent des

témoins encore vivants au dernier moment, ces films ont suscité un intérêt massif et ont joué un rôle capital dans le processus de confrontation avec le passé, dans l'élargissement de la publicité et dans la préparation intellectuelle du changement de régime.

*Love* (dir.: Károly Makk, 1970) Mari Törőcsik et Iván Darvas. Photo: Ferenc Markovics / NFI – Film Archive



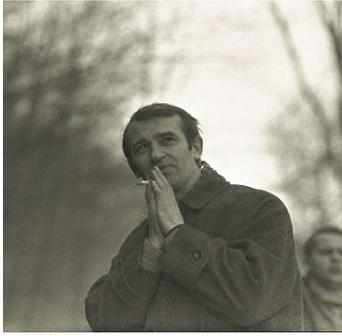
Photo d'archives du tournage de *Love*. Mari Törőcsik, Iván Darvas et le réalisateur Károly Makk, avec le caméraman János Tóth derrière. Photo : Antal Kotnyek / NFI – Film Archive



*Love* a remporté le prix du jury au 24e Festival international du film de Cannes. 12-27. Mai 1971. Lili Darvas, Mari Törőcsik et Károly Makk. NFI – Film Archive



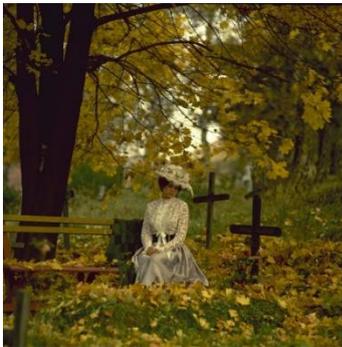
Zoltán Huszárik sur le plateau de *Sindbad*. Photo : Magda B. Müller / NFI – Film Archive



e dessin de Zoltán Huszárík pour le film *Sindbad*. Source: Zoltán Huszárík Foundation



*Sindbad* (dir.: Zoltán Huszárík, 1971), Erika Szegedi. Photo: Magda B. Müller / NFI – Film Archive



Zoltán Huszárík et Zoltán Latinovits devant le décor de *Sindbad*. Photo: Magda B. Müller / NFI – Film Archive



Le dessin de Zoltán Huszárík sur Zoltán Latinovits. Source: Zoltán Huszárík Foundation



**Les longs métrages documentaires - pièces de " l'école de Budapest "**

Photographie (dir. : Pál Zolnay, 1972), István Iglódi, Márk Zala. Photo : Magda B. Müller / NFI - Film Archive



*Holiday in Britain* (dir.: István Dárday, 1974), Kálmán Tamás, József Borsi, József Hollósi. Photo: Pálma Morvay / NFI – Film Archive



*Gyuri* (dir.: Schiffer Pál, 1978). György Cséplő on the left. Photo: István Jávör / NFI – Film Archive



*Peacetime* (dir.: László Vitézy, 1979), András Fekete, Béla Czink. Photo: Gábor Halász / NFI – Film Archive



On the set of *Agnus Dei* (dir.: Miklós Jancsó, 1970). János Kende, directeur de la photographie and Miklós Jancsó, director. Photo: Endre Friedmann / NFI – Film Archive



Daniel Olbrychski in *Agnus Dei*. Photo: Gyula Szóvári / NFI – Film Archive



Miklós Jancsó on the set of *Electra, My Love*. Photo: Gyula Szóvári / NFI – Film Archive



*Electra, My Love*, (dir.: Miklós Jancsó, 1974) József Madaras, Mari Törőcsik. Photo: Gyula Szóvári / NFI – Film Archive



János Kende, Mari Törőcsik and Miklós Jancsó at the Cannes premiere of *Electra, My Love*. Photo: NFI - Film Archive



*The Fifth Seal* (dir.: Zoltán Fábri, 1976), László Márkus. Photo: Sándor Domonkos / NFI - Film Archive



Sándor Sára sur scène dans le film *80 Hussars*. Photo: Magda B. Müller / NFI – Film Archive



*80 Hussars* (dir.: Sándor Sára, 1978), László Dózsa, György Cserhalmi. Photo: Magda B. Müller / NFI – Film Archive



*Angi Vera* (Pál Gábor, 1978), Vera Pap et Tamás Dunai. Photo: István Jávör / NFI – Film Archive



*Mephisto* (dir.: István Szabó, 1981). Faces of Klaus Maria Brandauer et Rolf Hoppe. Photos: Magda B. Müller / NFI - Film Archive



*Time Stands Still* (dir.: Péter Gothár, 1981), Sándor Sóth au milieu. Photo: István Jávör / NFI – Film Archive



*Whooping Cough* (dir.: Péter Gárdos, 1986), Dezső Garas. Photo: Gábor Hegyi / NFI – Film Archive



*The Midas Touch* (dir.: Géza Bereményi, 1988), Barnabás Tóth, Károly Eperjes. Photo: Gábor Hegyi / NFI – Film Archive



*Adoption* (dir.: Márta Mészáros, 1975), Gyöngyvér Vigh, Kati Berek. Photo: Magda B. Müller / NFI – Film Archive



*Nine Months* (dir.: Márta Mészáros, 1976), Jan Nowicki, Lili Monori. Photo: Gyula Szóvári / NFI – Film Archive



*The Two of Them* (dir.: Márta Mészáros, 1977), Lili Monori and Marina Vlady. Photo: Gyula Szóvári / NFI – Film Archive



Márta Mészáros dans le décor du film *Inheritance* (1980). Photo: Magda B. Müller / NFI – Film Archive



*Little Valentino* (dir.: András Jéles, 1979), János Opoczki. Photo: Tamás Kende / NFI – Film Archive



*Eskimo Woman Feels Cold* (dir.: János Xantus, 1983), Marietta Méhes, Andor Lukáts. Photo: István Jávör / NFI - Film Archive



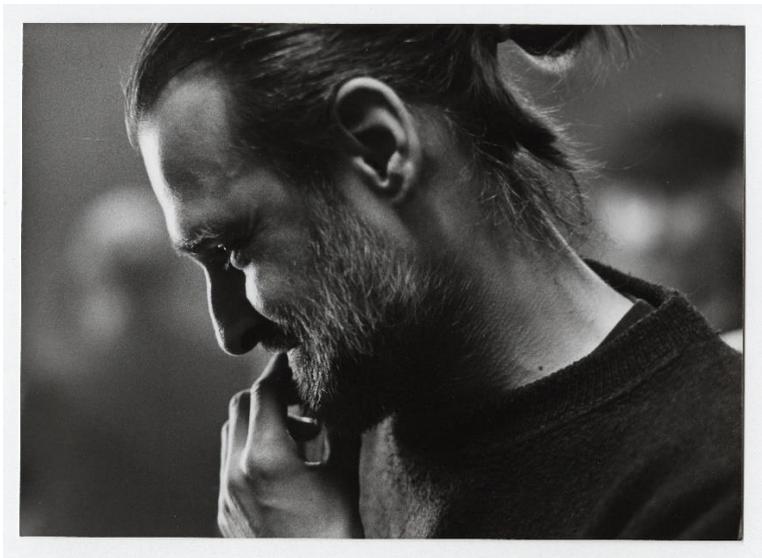
*Sound Eroticism* (dir.: Péter Tímár, 1985), József Sótonyi, Ádám Rajhona, Péter Haumann, Róbert Koltai. Photo: Miklós Gáspár / NFI – Film Archive



*My 20th Century* (dir.: Ildikó Enyedi, 1988), Dorota Segda. Photo: István Jávör / NFI – Film Archive



*Damnation* (dir.: Béla Tarr, 1988), Hédi Temessy. Photo: István Bucsányi / NFI-Film Archive



*Twilight*. Péter Haumann and directeur György Fehér sur la scène, 1988. Photo: Alice Inkey / NFI – Film Archive



*Recsk 1950-1953: The Story Of A Secret Concentration Camp In Communist Hungary*(dir.: Lívía Gyarmathy, Géza Böszörményi, 1988). Graphiste: Krzysztof Ducki / NFI – Film Archive

